NUMERO 59.- Edition spéciale pour le Pays de Liège AOUT 1943.-

C.M.O.II B6 303 C.I.G.M.

LA LIBRE BELGIQUE

ressuscitée en 1940

Acceptons provisoirement les sacrifices qui nous sont imposés et attendons patiemment l'heure de la réparation.

Le Bourgmestre,
Adolphe M A X - 1914 -

Envers les personnes qui dominent notre pays par la force militaire, ayons les égards que commande l'intérêt général; respectons les règlements qu'elles nous imposent aussi longtemps qu'ils ne portent pas atteinte à la liberté de nos consciences ni à notre dignité patriotique.

CARDINAL MERCIER - 1915 -

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE - IRREGULIEREMENT REGULIER -
ne se soulettant à aucune censure.

Adresse télégraphique

KOMMANDANTUR BRUXELLES.

Bureau et Administration

Notre cave automobile étant réquisitionnée par les boches, nous sommes installés dans une cave abri.

Annonces: Lesaffaires étant nulles par suite du peu de valeur des marks, nous avons supprimé notre page d'annonces et nous conseillons à nos clients de conserver leur argents pour des temps meilleurs.

BELGES,

Vous avez sûrement tressailli de joie par cette belle matinée, douce comme une promesse, où vous est parvenue l'incroyable nouvelle: après une série d'échecs, un tyran a sombré dans le ridicule et l'exécration;- " Sa chute, comme dit le Général De Gaulle, est le signe éclatant de la défaite de l'Axe, de la faillite des systèmes sociaux et politiques qualifiés de totalitaires, qui prétendent acheter la grandeur au prix de la liberté; elle constitue pour les démocraties une justification, puisqu'elle démontre leur capacité de l'emporter."- Sans doute la dictature essaye de se survivre, mais combien de temps tiendra-t-elle contre la pression d'un peuple découragé et avide de paix ?

Comme le vase du poète, l'édifice guerrier des ennemis s'est fissuré lentement, imperceptiblement.- A présent, les brèches sont visibles.- Le temps n'est plus où Goebbels, entre un éloge de la Luftwaffe et un chant de triomphe des sous-marins allemands, se moquait du " Général Hiver ", seul capable de conduire les Russes à un succès momentané.- Le Japon confesse, par la bouche de son Premier Ministre lui-même, sa situation difficile et, tandis que Palerme accueille avec une joie débordante ses libérateurs anglais et américains, depuis 72 heures, la fumée des incendies allumés à Hambourg flotte à 7 kilomètres au-dessus de la ville .....

C.I.C.M.

********** PROPOS DU 4 AOUT **********
********** **********

L'oppression qui nous écrase, l'émotivité qu'ont développée les dernières nouvelles, nous rendent particulièrement réceptifs aux rappels de l'autre guerre. C'est pourquoi, dans les esprits enfièvrés par une succession ininterrompue d'événements titanesques, ce 4 Aout 1943 ne manquera de faire affluer une foule de souvenirs.

Le drame d'aujourd'hui nous remet en mémoire le drame d'il y a 29 ans : l'empereur perfide, cherchant dès 1913 à intimider notre Roi, les diplomates allemands confondus en protestations hypocrites, tandis que mûrissait dans les cartons le texte de l'ultimatum, et surtout le sursaut de tout un peuple honnête, surpris dans sa bonne foi.

C'est le moment d'évoquer LIEGE et HAELEN, ANVERS et l'YSER, de faire surgir de leurs tombes le Roi-Chevalier et le Grand Cardinal graves et droits comme des figures de cathédrale; le cavalier FONCK et l'éclusier COGGE, Gabrielle PETIT et Philippe BASOQ, et tous, tous les morts inconnus tombés sur les champs de bataille, noyés dans les canaux de Flandre ou assassinés dans les villages en flammes. C'est l'heure de rendre un instant la vie à l'innombrable armée souterraine des patriotes : passeurs d'hommes, espions, messagers du front, pourvoyeurs de soldats alliés, de relire aux jeunes l'agonie du fort de LONCIN, le sacrifice du caporal TRESEGNIES, l'invraisemblable exploit du remorqueur : "ATLAS V " et peut-être aussi parmi d'autres, la palpitante histoire de la "LIBRE BELGIQUE" première du nom, plusieurs fois surprise et apparemment réduite au silence, mais toujours renaissante, toujours prête à fustiger au point sensible l'ennemi décontenancé.

L'histoire c'est renouvelée ; l'ennemi n'a pas changé. La postérité confondera dans une exécration égale HITLER et GUILLAUME II, GOERING et BETHMANN-HOLLWEG. Devant les assassinats des refugiés, elle aura la même réaction d'horreur indignée que devant les incendies de DINANT et de TAMINES, que devant les massacres de VISE et de ROSSIGNOL. La main tendue vers le ciel, elle repoussera dans un même serment l'accusation de non-neutralité et la légende des francs-tireurs. Avec des mots identiques elle dénoncera au monde cultivé les voleurs de l'Agneau Mystique et les incendiaires de LOUVAIN. Elle poursuivra d'un même ressentiment les acheteurs de 1940, aux poches gonflées de marks sans valeur, et les pillards sans vergogne de 1914. Elle ajoutera le coût de l'occupation actuelle aux 4 MILLARDS de 1914-18. Elle flétrira des mêmes épithètes les agitateurs de la cinquième colonne et les membres du Conseil des Flandres, serviteurs d'un même maître. Elle s'apitoiera également sur les déportés de 1917 et sur les victimes des Werbestellen, sur les enfants et les vieillards minés, dans l'une et l'autre guerre, par des privations sans mesure. Elle unira dans une même admiration M. VANDE MEULEBROECK ET M. MAX, ces martyrs d'aujourd'hui et ceux d'hier, les vainqueurs d'ABYSSINIE et CEUX de TABORA. Elle fleurira avec la même ferveur les tombes des héros de la LYS et celles des héros de l'YSER. Elle partagera sa reconnaissance entre les reconstructeurs de 1918 et ceux qui rebâtiront bientôt la Patrie libérée.

Cependant, en raison même de l'intensité de nos souffrances, en raison aussi des événements que la propagande adverse n'arrive pas à nous cacher, Août 1943 évoque 1918 bien plus que 1914. Voyez l'allure peu martiale des vieux grisons, ployés sous le sac, qui promènent dans nos villes des jambes raidies et des échines courbes; voyez leurs yeux mornes où se réflètent déjà la fatigue et l'incertitude.

Un avenir vengeur est en gestation. Voici que le rideau de la scène italienne tombe sur une burlesque pantalonnade qui ferait sourire si elle n'avait débuté en tragédie.

Pauvre conducteur d'hommes, tombé par sa faute dans le puits de la défaite et de l'impopularité !

On s'imagine le retour peu glorieux de Véronne, le conseil tumultueux, le dictateur blème en butte aux récriminations de ses complices, au blâme de son propre gendre, et au dehors, le sourd grondement d'une foule depuis longtemps dégrisée.

M. ROOSEVELT nous affirme que le criminel n'échappera pas à la justice internationale. Sûrement, malgré toutes ses précautions financières et autres, son châtiment a déjà commencé. Déchu de son rêve, rapproché de l'humanité par l'humiliation, par la peur, peut-être est-il déjà hanté par le spectre de ses victimes : adversaires politiques morts dans les supplices, Abyssins tordus dans les affres d'atroces agonies; peut-être est-il déjà obsédé par l'interminable défilé des morts de soif, des morts de fièvre, de tous les compatriotes qu'il a sacrifiés à la conquête d'un empire éphémère. Peut-être entend-il enfin, descendu de son balcon, les plaintes des mères et les gémissements d'un peuple saigné à blanc ; peut-être, dérision suprême ! , l'écho des cris d'allégresse dont les Siciliens saluent leurs libérateurs vient-il mourir à ses oreilles. Peut-être aussi pense-t-il à la calme retraite qu'il aurait pu envisager à la veille de sa soixantième année si, instituteur probe, il avait, conformément à sa mission, formé des esprits et des âmes, et non des automates de combat, s'il avait libéré la pensée, au lieu de la garotter; s'il avait éveillé les aspirations nobles, au lieu de flatter les instincts d'égoïsme et de violence.

L'ainé des dictateurs est tombé. Sa chute ouvre "de vastes perspectives vers l'issue de la guerre et l'approche de la paix." Elle creuse sous les pieds des autres tyrans un fossé qui les engloutira. Nul ne le sait mieux que l'homme de Berchtesgaden , le spoliateur des petites nations, l'assassin des juifs, des Yougoslaves, des Polonais, le grand maître de l'intrigue et de la corruption. Il sent venir son déclin, depuis Stalingrad et la Tunisie, depuis que la Rhur est devenue un champ de bataille, depuis que les villes allemandes portent des cicatrices, et que l'espoir des moissons russes s'évanouit dans la fumée des combats.

Songe-t-il à ce mois de Mai, dont chaque jour vit s'abîmer un sous - marin à croix gammée ?

Suppute-t-il , d'après celle de son partenaire, la rapidité de sa propre descente ?

Comprend-il par l'enthousiasme des foules italiennes, qu'on ne baillonne pas indéfiniment l'opinion?

En Norwège, en Slovaquie, en Croatie, on assiste à l'exode des tyranneaux qui avaient cru, à l'ombre des faisceaux ou de la svastika, assouvir sur des vaincus leur ambition et leur cupidité. Et chez nous ? Le sinistre DEGRELLE n'aura pas appris sans frémir la culbute de son premier patron, en attendant la déconfiture du deuxième. Il est vrai qu'on ne parlait déjà presque plus de ce pantin. Alons-nous voir les vendus virer brusquement de bord et afficher tout à coup des sentiments pro-Belges ou pro-Alliés ? Trop tard, Messieurs, les jeux sont faits; méditez plutôt les paroles que M. PIERLOT vient de prononcer à votre intention, dans un discours consacré à l'après guerre, car la marche des événements est si rapide qu'une telle anticipation n'a plus rien de téméraire.

Ce 4 Aout 1943 a beau commémorer une agression, nous inspirer des pensées graves, nous inciter à la ferveur, à la piété, il n'est pas tout à fait un jour de deuil.

Un peuple vient de renverser la bastille de mensonge, de terreur, de misère qui le retenait prisonnier et, par dessus les murs ébréchés, le monde entier voit poindre une radieuse aurore.

Edmond Robert.

L'HEURE DE LA JUSTICE APPROCHE !

A peu près chaque mois, l'autorité militaire allemande fait savoir à la population, par le truchement de ses valets de plume, "qu'en expiation des attentats commis par des auteurs restés inconnus contre certains membres des mouvements d'ordre nouveau", une dizaine de soi-disant terroristes ont été fusillés.

Ces assassinats d'otages, froidement ordonnés par les chefs hitlériens, continuent dignement la tradition des massacreurs de 1914. Et de même qu'après avoir fusillé en masse les femmes, les enfants et les viellards de nos villes martyres : LOUVAIN, DINANT, ARDENNE, VISE, TAMINES et combien d'autres, les brutes avinées du Kaiser s'efforçaient de trouver dans la légende des francs-tireurs une justification de leurs forfaits, de même les tortionnaires de von Falkenhausen prétendent actuellement justifier les massacres d'otages et de détenus innocents par la nécessité de maintenir l'ordre dans le pays.

" Ceci correspond aux lois de la guerre et de la justice ! " disait avec une impudence méphistophélique le dernier communiqué de la presse stipendiée relatif à l'aasassinat de neuf soi-disant terroristes, sauvagement mis à mort parce que les sbires de la Gestapo n'avaient pas découvert en temps utile les Patriotes qui avaient rayé l'un ou l'autre traître du nombre des vivants.

Eh bien, cela est faux, ces massacres ne correspondent ni aux lois de la guerre ni aux lois de la justice. Chacun sent fort bien que sous les apparences d'une justice martiale, ces exécutions cachent tout simplement des assassinats qu'aucun principe du Droit International public ne peut justifier.

Et pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec l'étude des règles du Droit des gens, il suffit de rappeler que l'article 50 de la Convention de La Haye stipule expressément que : "aucune peine collective, pécuniaire ou autre, ne pourra être édictée contre les populations en raison de faits individuels dont elles pourraient être considérées comme responsables."

Le Droit des gens n'admet pas cette vielle règle primitive de la responsabilité solidaire et collective, qui fait payer les innocents pour les coupables et qui n'existe que chez les peuplades sauvages ou chez les hitlériens, qui en sont revenus aux coutumes des lois barbares de l'âge de la pierre.....

Et tous les auteurs du Droit public international reconnaissent que l'autorité occupante n'a jamais le droit de mettre à mort les otages ou de procéder à des mesures de représailles collectives, qui pourraient causer préjudice à des innocents, sous le fallacieux prétexte que ces mesures peuvent servir de moyens d'intimidation pour prévenir les actes d'hostilité de la population à l'égard de l'armée occupante ou de ses collaborateurs. C'est ainsi qu'en 1870, les juristes allemands eux-même ont dû désavouer le commandant militaire prussien de NANCY qui avait violé les prescriptions les plus élémentaires du Droit des gens en menaçant de faire fusiller certains ouvriers si d'autres ne venaient pas les aider à réparer un pont détruit par les français.

Contrairement à ce qu'impriment les folliculaires embauchés par l'ennemi, chaque massacre d'otages est un crime contre le Droit des gens, chaque exécution d'un détenu dont la culpabilité n'a pas été reconnue par une juridiction régulière, est un assassinat dont les auteurs auront à répondre devant les juridictions qui jugeront les violations du Droit public international.

Les faiblesses de 1918, ces faiblesses qui nous ont fait tant de mal, ne se renouvelleront plus. Les Nations-Unies ont inscrit en tête de leurs préoccupations de l'après guerre le châtiment de tous ceux qui, en violation des règles du droit des gens, ont torturé, supplicié, massacré des citoyens innocents, dont le seul crime fut d'aimer leur Patrie et de préférer la Liberté à l'esclavage.

Patriotes, inscrivez sur vos tablettes l'identité, le signalement et les crimes de vos bourreaux. L'heure de la Justice approche. !

C.W.O.I.
C.2.G.M.

EN TOUTE LIBERTE .....

Les historiens qui dans les temps futurs s'intéresseront aux événements actuels, devront faire une large place aux antécédents de cette guerre. S'ils veulent donner une vue exacte du conflit, il leur faudra montrer l'empoisonnement progressif de l'Europe par un virus issu de l'Allemagne et d'Italie, et que ne put enrayer le manque de dynamisme des autres pays. Le chemin de cette montée du mal les mènera successivement à Sarrebrück, à Addis-Abeba, à Vienne, à Madrd, à Prague. Un chapitre entier sera consacré à Munich, point culminant de l'arrogance et de la mauvaise foi des nations de proie, frappant exemple de la volonté pacifique de la démocratie, antagonisme cruel de deux morales irréductiblement opposées. Puis le tourbillon de la catastrophe s'accélère, et ce sera le récit du duel germano-polonais, que les alliés de l'Ouest s'efforcent d'aiguiller vers la négociation, et que Hitler oriente brutalement vers la solution armée. Le 3 Septembre 1939, la première phase est achevée, grâce au sang froid et à la droiture des gouvernements anglais et français, le monde entrevoit, audelà d'un immense malheur, l'incomparable espérance d'être purgé d'un horrible fléau. Suit une longue phase d'attente, huit mornes mois d'hiver où s'installe la "drôle de guerre ", qui pour ses victimes n'en est pas moins la plus terrible des guerres. Un vent de dégout souffle sur le monde, et le conflit semble devoir s'éterniser dans cette atmosphère d'incertitude où l'angoisse endort tout, même l'impatience. L'invasion soudaine du Danemark et de la Norwège donne à peine l'éveil. Enfin voici le 10 Mai 1940 : le grand spectacle commence, et la marée des bandits déferle sur les terres libres, engloutit et anéantit les richesses et les espérances humaines. C'est Dunkerque, et puis c'est Retondes, l'infâme après la débacle. Rien ne sera sauvé semble-t-il, puisque l'honneur lui-même se prostitue à Wiesbaden, et que Nice est au Duce. Il n'y a plus rien au monde, sinon les mille années de servitude qu'Hitler a promises.

Non, il n'y a plus rien. Ou plutôt presque rien. Il ne reste que l'Angleterre. Et l'Angleterre celà fait tout juste quelques avions et une poignée de chars. C'est de ce maigre matériel au service d'une tenace volonté de vivre libre, qu'il faut faire partir la troisième phase de la plus grande des guerres. Après trois années de vicissitudes les plus diverses, c'est elle qui bientôt s'achèvera, mettant un terme définitif aux exploits des puissances du mal. Son achèvement nous restituera la liberté: une liberté à la fois rajeunie et fortifiée, que jamais nous n'aurions connue sans la Grande-Bretagne. Alors que tout semblait perdu, elle seule a tenu. Sans elle, nos biens et nos vies auraient perdu leur valeur. Nous lui devons tout ; à son Gouvernement, pour son calme courage, sa résolution intrépide, son respect scrupuleux de la parole donnée. A son peuple, qui jamais ne désespéra du triomphe final de la cause juste, qui sans relâche consacra toutes ses énergies à cette victoire, qui endura les pires malheurs pour l'assurer. Voilà ce que diront les historiens objectifs et impartiaux. Il n'est pas de plus éclatant hommage.

En Août 1943; à la veille de la plus grande joie couronnant les plus dures épreuves, les peuples opprimés se doivent de mesurer l'étendue de la gratitude qu'ils ont à témoigner à l'Empire britannique. C'est dans la détresse que l'on compte ses vrais amis : les Anglais sont de ceux là.

A l'heure où nous écrivons cette chronique, la radio annonce la démission de Mussolini.

A défaut d'informations ultérieures, notons que son remplacement par BADOGLIO ressemble assez à l'avènement de PETAIN pour qu'il soit permis de penser à une liquidation rapide de l'aventure fasciste.

Quoiqu'il en soit, notre impatience ne sera plus bien longue.

********** CHRONIQUE MILITAIRE **********

Depuis notre dernière chronique, la SICILE : "Bastion avancé de l'Europe " a fait l'objet d'un débarquement. Ce débarquement a aussi bien réussi au point de vue militaire..... qu'il a réussi de façon inespérée sur le morale des populations.....italiennes.....

A l'heure où j'écris ces lignes les trois quarts de cette île, d'une superficie à peine inférieure à la Belgique, sont aux mains des Alliés.

Hier, PALERME faisait un accueil délirant aux troupes américaines..... La Radio de ce soir décrit les troupes alliées faisant leur entrée dans la capitale Sicilienne..... Non ce n'est pas un peuple de vaincus, qui regarde défilé ses vainqueurs ! ! ! c'est une foule délirante et bigarrée, parée de ses plus beaux atours pour une fête depuis longtemps attendue ! ! !

Une foule immense, derrière laquelle se profile l'Italie entière, une foule dont la joie éclate sous le soleil lumineux, une foule dont l'allégresse ne peut se traduire, une foule qui pleure de joie, une foule méridionale au paroxisme de l'émotion. Elle se souvient que lors de l'Anchluss de l'Autriche, ses fils furent les seuls à monter au Brenner contre l'oppresseur et que depuis c'est contre son sentiment profond que le sort rangea ses armées sous le drpeau de la tyranie. Elle n'a plus rien aujourd'hui, cette foule, (dépouillée qu'elle a été par l'occupation tudesque "tedesci") mais les libérateurs viennent à la bonne saison, celle des fleurs et des fruits savoureux, les Palermitains ont dépouillé leurs jardins et, prodigues des seuls biens qui leur restent, ils en couvrent leurs libérateurs. Fleurs, pèches, amandes et pastèques, baisers aussi.....

Les divisions italiennes refusent de se battre.....il y a eu maldonne.... leurs ennemis sont derrière eux et non devant.....non ils ne se battront pas contre leurs libérateurs.....les prisonniers affluent le visage épanoui... En France occupée même, les désertions se multiplient et n'ont comme élément modérateur que la difficulté de se procurer des costumes civils.....

Les unités italiennes d'occupation fondent comme neige au soleil.....

Non ce n'est pas un vent de défaite qui souffle sur l'Italie entière, c'est le peuple italien tout entier qui se reprend, qui retrouve la foi dans ses véritables destinées et sent venir la délivrance.

C'est le RISSORGIMENTO DE LA LIBERTE .

Le Roi d'Italie aujcurd'hui même a reçu la démission de Mussolini qui crut faire marcher les Italiens au pas de parade ! ! Le Maréchal Badoglio lui succède. Quelle fermentation demain en Italie ! ! Quelle joie dès aujourd'hui ! ! C'est la paix séparée pour demain peut-être..... Or la paix séparée avec l'Italie, c'est l'Allemagne aux abois en Europe centrale et méridionale. Comment remplacer les troupes d'occupation italienne ?

* *

Mais revenons au débarquement libérateur de la Sicile....Tirons en les conclusions qui s'impose :

DU POINT DE VUE STRATEGIQUE : il est une réussite qui démontre à l'évidence que les moyens techniques sont maintenant au point pour permettre de débarquer au moment voulu, à l'endroit choisi, et en quantité utile tout le matériel nécessaire. Les armées de la délivrance ont maintenant ouverte devant elles, l'Europe entière. Le débarquement de Sicile a démontré que la côte européenne est abordable aussi bien là où elle présente des côtes ensablées, des bancs de sable à faible profondeur, que des falaises rocheuses.

La prise de la Sicile assure aux Alliés des bases aériennes et navales QUI RENDENT IMPOSSIBLE LA RESISTANCE, NOUS NE DIRONS PLUS ITALIENNE, le vrai

peuple italien a opté par la voix des Palermitains pour le camp de la liberté, MAIS NOUS DIRONS ALLEMANDE DANS LA PENINSULE ITALIQUE OCCUPEE.....

DU POINT DE VUE TACTIQUE : ce débarquement démontre que 5.000 parchutistes descendus derrière les défenses côtières, suffisent à paralyser les liaisons du système de défense organisé par les Allemands.

Il est démontré en outre que les Alliés ont maintenant là où ils le veulent et dès qu'ils le veulent la maîtrise absolue de l'air, que les tanks et camions amphibies répondent pleinement à ce que les plus optimistes attendaient d'eux, que les armes aériennes terrestre et navales enfin sont maintenant parfaitement coordonnées pour donner le résultat maximum, et aussi qu'elles sont désormais capables d'agir avec la même efficacité sur un pint quelconque de la côte européenne.

Où sera frappé le prochain coup ? Il est des plus vraisemblable qu'il ne sera pas unique, mais que simultanément au Sud, au Nord et à l'Ouest, en des endroits oùles Allemands prétendront encore après coup qu'on ne pouvait les y attendre.

En attendant l'offensive aérienne contre l'Allemagne va crescendo..... et prend une ampleur telle.....qu'il n'est pas impossible qu'elle ne rende inutile tout débarquement dans un avenir très rapproché.

L'Allemand SE SAIT BATTU, il résiste encore, MAIS QUAND IL SE SENTIRA BATTU, il fera : " KAMARAD ! " rappelons nous le 11 Novembre 1918.

HAMBOURG vient de subir le raid record, je ne dirai pas de la guerre actuelle, ni même à la date d'aujourd'hui (j'ignore qu'elle est l'activité de cette nuit même) mais à la date d'hier, 2.300 tonnes de bombes.

Il reste que le réseau des voies ferrées est devenu l'objectif de premier plan.

Le lecteur se souviendra peut-être de ma chronique de Novembre dernier : j'y relevais que, pour leurs transports d'intérêt militaire, en cas de débarquement les allemands devront surtout utilisér les chemins de fer, devenus particulièrement précaires depuis que la maitrise de l'air est passée aux mains des alliés. Ils n'ont pas le choix, l'essence leur fait défaut et surtout ils ont besoin de tous leurs moyens de transport par route à l'Est de l'Europe (où leur offensive a été enrayée et où un nouveau Stalingrad se prépare devant OREL.)

Les Alliés, eux, lorsqu'ils débarqueront, s'il y a lieu, n'utiliseront en ordre principal sinon exclusif que la route et aussi la voie de l'air pour leurs transports. La situation de Mai 1940 sera renversée au profit des Alliés. Ce seront cette fois les Allemands qui devront transporter leurs troupes et munitions par la voie anachronique du chemin de fer, particulièrement vulnérable à l'aviation.

" Colonel BRANDT " 26/7/43.

***

---------- UN DISCOURS D'HOMME D'ETAT . ----------

C'est celui que le chef du Gouvernement belge de Londres, Mr. PIERLOT, à prononcé à la radio le 21 Juillet. Jamais le premier Ministre n'a été de ces politiciens qui parlent pour ne rien dire, mais comme on sent que sa pensée s'est mûrie, approfondie par l'épreuve et l'expérience, et quelle langue sans bavure, sans phraséologie, où pas un mot n'est de trop, où ne figure pas une expression qu'on ne sente réfléchie et pesée.

Après avoir souligné l'imminence de la libération et l'excellente préparation militaire des troupes qui en seront chargées, après avoir observé la carence de l'opinion publique qui ne s'exprime en Belgique que par la presse clandestine, M. Pierlot nous parle de l'après-guerre. Son programme tient tout entier dans la formule : respect des institutions constitutionnelles, basées sur la souveraineté de la Nation, comportant des assemblées élues par elle, et qui la représenteent, et un Gouvernement responsable devant ces assemblées. Le pays vient de faire l'expérience des régimes d'autorité et cette expérience est nettement concluante. Cependant des réformes seront nécessaires, mais elles devront se réaliser dans la légalité ; nos institutions nationales sont suffisamment souples pour recevoir les ajustements qui s'avèreront indispensables.

Comment se fera le passage de l'état de guerre à la vie normale ?

La Belgique sera d'abord nécessairement occupée par les troupes alliées, mais auprès de chacun de leurs détachements se trouvera un représentant du Gouvernement qui servira d'agent de liaison entre les autorités militaires et les administrations actuellement en fonctions dans le territoire occupé. De celles-ci on éliminera et arrêtera sur le champ les traîtres avérés. Le retour au pied de paix se fera en collaboration avec les autres.

La première tâche sera le ravitaillement du pays. A la suite des armées arriveront les quantités de vivres dont on sait que le Gouvernement a déjà fait l'acquisition. Ils seront distribués à la population par ceux des organismes existants qui se seront révélés dignes de confiance.

Immédiatement devra commencer aussi le châtiment des traîtres. Le Gouvernement envisage sagement la création de tribunaux militaires dans lesquels une part assez large serait faite à des magistrats. Petit à petit tous les services publics réguliers reprendront leur marche.

Quand une portion du territoire sera libérée, le cabinet s'y transportera pour se réinstailer ensuite définitivement à Bruxelles et y assumer la direction des affaires. Dès que possible il convoquera les chambres dont, conformément au précédent créé pendant l'autre guerre, le Gouvernement a prorogé la durée par un arrêté spécial.

Le Ministère a pour lui même une exigeance, une seule : dès la première réunion des assemblée parlementaires, il veut pouvoir leur présenter rapport sur son activité pendant cette guerre, et se soumettre ainsi au contrôle de la Nation. Par une procédure développée ou simplifiée, un débat long ou court, les représentants du pays devront se prononcer sur la politique suivie par ceux qui conduisirent notre guerre du dehors.

Après quoi le Gouvernement remettra sa démission au Roi, afin que soient appelés au pouvoir des hommes nouveaux qui, pour avoir vécu en Belgique sous l'occupation, auront une connaissance exacte des exigences de l'heure et des désidérata du pays.

Cet exposé clair et sobre s'est terminé par l'évocation du pays délivré, purifié, marchant d'un pas sûr vers un nouvel avenir.

Tel est le programme exposé par M. Pierlot. Il consacre tout d'abord le maintien de l'ordre. Grâce aux armées amies agissant en coopération avec les forces saines de notre gendarmerie et de notre police, on verra sortir de prison les patriotes dont les places seront prises immédiatement par ROMSEE, Van

Coppenolle et leurs séides. Il n'y aura aucun saut dans l'inconnu, ni dans une réaction aveugle ni dans des innovations irréfléchies; tout se fera méthodiquement, progressivement. Les Alliés ne nous imposeront pas leurs vues, mais ne nous refuseront pas leur concours. Le Gouvernement qui, dans l'exil, a acquis tant d'expérience et fait tant de préparatifs, ne cessera pas immédiatement sa collaboration, mais ne prétendra pas déterminer dictatorialement notre statut futur. Tout se fera à la Belge, dans un esprit de liberté disciplinée et d'union sacrée. Puissions-nous bientôt assister à la réalisation de ces nobles projets !

Parmi les nombreux témoignages de sympathie que la Belgique a reçus à l'occasion du 21 Juillet, relevons le télégramme du Général De Gaulle et le discours très senti de M. René Cassin, qui a exalté le passé héroïque de notre peuple, et a rendu en termes heureux la communauté d'aspirations, née de la communauté des dangers et de souffrances, de son pays et du nôtre.

LES MAUVAIS GERANTS

Il est difficile d'en vouloir aux Italiens : leur vanité, leur légèreté, leur emphase prête trop au rire, on apprécie leur sens artistique, tandis que leurs réelles qualités de travail commandent l'estime. Leur défaut capital fut toujours une singulière incapacité de rendre au monde une démonstration qu'on trouve cent fois dans leur histoire, celle des défauts, des dangers des régimes de dictature, capables de rétablir l'ordre compromis, de réaliser de grands projets, mais impuissants à s'arrêter, tombant dans la démesure et les combinaisons louches, et finissant toujours par la ruine du pays.

Mais en ce moment le monde civilisé a contre ces pauvres gens un grief bien plus grave que les autres. Qu'ils se fassent tuer ou qu'ils laissent détruire leurs villes modernes, souvent si laides, pour le plus grand profit du troisième Reich, c'est leur affaire. Mais ils n'avaient pas le droit d'exposer aux bombardements leurs monuments historiques, leurs richesses artistiques.

L'empire romain, ses temples, ses édifices, nos ancêtres y ont collaboré, ils sont le patrimoine de tous les civilisés.

Les églises catholiques, les oeuvres d'art réunies par les papes, c'est tout le monde croyant qui les avait édifiées là. Les Italiens actuels, étaient les gérants de biens sur lesquels nous avions tous des droits.

Qu'en ont-ils fait ? Ils les ont livré aux Boches payens, ils sont entrés dans la guerre aux côtés des barbares qui ont introduit dans les hostilités les méthodes du bombardement des villes et de la destruction des richesses artistiques.

Faire passer par ROME les trains de ces sauvages, les installer dans leurs aérodromes, obliger les ennemis à venir les y chercher.....

Ces Italiens modernes se sont montrés des gérants infidèles, ils ont compromis des biens qu'ils tenaient de l'humanité.

Chaque fois qu'une bombe atteindra un de ces monuments, nous sentirons monter en nous, contre eux, un peu plus de rancoeur.

C O U R A G E ! CE SERA BIENTOT FINI .....

ON A DEJA .....MUSSOLINI ! ! !

********** LE DERNIER COUP DE COLLIER ..... **********

Les deux compères de l'Axe sont aux abois. Celà va de mal en pis pour les assiégés de la forteresse européenne. Ne parlons pas du Mikado, qui a fort à faire dans le PACIFIQUE et en CHINE et dont le sort sera aussi réglé un jour.

Les événements vont vite et tout semble indiquer que nous sommes à la veille d'opérations de grande envergure et à la veille de l'effondrement des hitléro-fascistes et donc pour nous, les actuels opprimés, à la veille de la libération.

Le débarquement en Sicile, avant poste de l'Italie, l'invasion de l'île, donnent un cruel démenti à Hitler qui avait dit, après DIEPPE que des troupes de débarquement ne resteraient pas plus de neuf heures sur le continent.

Le bluff restera toujours à la mode chez les teutons. A qui feront-ils croire que les 2.300 Kilomètres de côtes européennes sont fortifiées formidablement ? Ils n'ont ni les matériaux, ni les engins, ni les troupes pour garnir une telle étendue. Nous admettons que certains points ont fait l'objet de leurs préoccupations, mais tout le reste ?.....

Enfin la preuve est faite : un débarquement est possible.

Où se fera-t-il ? Secret de l'Etat-Major interallié. Mais il se fera ou plutôt il s'en fera plusieurs. Le Ministère du travail du Cabinet britannique a même déclaré que le débarquement sicilien serait dépassé par d'autres qui se préparent.

En Russie d'autre part, l'offensive allemande a été bloquée et dix jours après son commencement, les troupes de Staline ont pris l'offensive. Orel est en passe de devenir un second Stalingrad, tant l'étreinte de la tenaille se resserre impitoyablement sur les divisions allemandes, et voici que l'incendie semble s'allumer sur d'autres points du front russe: Bielgorod, Izium, Vorochilofgrad, le Kouban et même Léningrad.

Les partisans Yougo-slaves et grecs repoussent des assauts de l'ennemi et gagnent du terrain au point qu'ils contrôlentet administrent des provinces entières.....

De quelque côté qu'ils se tournent, Allemands et Statellites se sentent bloqués, coincés, réduits à la défensive. Où est donc la blitzkrieg ?

Et pendant ce temps, les Nations Unies produisent toujours plus de tanks, d'avions, d'armes, de munitions, de bateaux, et amènent toujours à pied d'oeuvre plus de troupes fraîches. La bataille est perdue, et faudrait-il s'étonner qu'à l'entrevue qui eut lieu quelque part dans le Nord de l'Italie, on ait causé d'autres choses que de la guerre.

Quant aux peuples allemand et Italien, le moins que l'on puisse dire est qu'ils sont pris de panique et les polices d'Etat sont impuissantes à les empêcher de clamer leur désir de paix.

Les patriotes belges relèvent la tête, ils ont attendu patiemment, souffert avec calme, ils n'ont jamais désespéré, ils sentent maintenant que l'heure de la libération et de la Victoire approche. Pendant plus de trois ans, ils ont "tenu" résisté, fait face à l'occupant. Il leur faut maintenant donner le dernier coup de collier. Il leur faut avant tout maintenir cette union sacrée qui a fait leur force pendant l'épreuve et qui sera nécessaire pour le relève ment matériel et moral du pays. Il leur faut aider, soutenir largement tous les "réfractaires", les Belges courageux qui ont affrontés la faim, les dangers multiples d'une situation irrégulière, pour échapper à l'esclavage en Allemagne, aux travaux forcés dans les usines de l'ennemi.

Il leur faut opposer à l'occupant la force de l'inertie éluder ses ordonnances, ne lui fournir aucune aide, aucun renseignement, mettre à l'index toute sa presse embochée et tarir ainsi sa propagande.

Tenir à l'écart traîtres et collaborateurs, en attendant, comme l'a annoncé Monsieur le Premier Ministre PIERLOT, le 21 Juillet, que le Gouvernement légal se charge lui même de leur donner la correction qu'ils méritent.

Nous sommes l'armée de la résistance et par delà la Manche nous tendons la main à l'armée qui combat.

Nos coeurs se gonflent d'espérance, tenons ferme. C'est celui qui tient le dernier quart d'heure qui remporte la Victoire , a dit le Maréchal FOCH.

Nous tiendrons jusqu'au bout et nous donnerons le dernier coup de collier.

***

----- L'UNION FAIT LA FORCE ------ CHRONIQUE PROVINCIALE LIEGEOISE ------

======= C'est nos ôtes lès Bourias =======

C'est nos ôtes lès bourias, c'est nos ôtes lès sins coûrs
Qui distruhès leûs vèyes, leus vièdjes, leus faubourgs,
Min z'els qwand c'est qu'el fit, I n'nos faléve rin dire
C'esteut come el dihèt, po nos civilisér
Et lès bombes qui tapîs, c'esteût des bombes po rire
Qui n'fît mây' nous dégat, ni jamâye nous touwés
Asteûr qu'on l'z'i respond, I brèyait st'â scandâle
C'est honteus dès sprâtchîs dès ossi bravès djins
Et d'aller l'z'i dismoûr leûs bèlès catèdrâle
Zèl qui n'nos fait nol ponne, qui n'nos volait qu'dès bins
Et dire qui vôris bin, avou leus propagandes
Nos fé creûre qui sont doûs, Doûs come dès p'tits ognês
Et qui l'pus bèle des races, c'est sur li race all'mande
Dès voleûrs, des moudreûs, fleûr di mâssî pourcê
Hureus'mint po nos ôtes, qui n'z'avant bone mémwère
Qu'on n'rouvèye nin voltî leû bèlès quâlités
Dès torturer les djins divant dèl z'i d'né l'mwért
Et d'lès dézonorer, tot d'hant qu'sont suicidés.
Et dire qu'on n'nès trouve cop, po disfinde dè parèyes
Vantant leus bès régimes, come s'on n'kinohéve nin
Tot leus tours di pindârt, leus mintes, èt leus foubrèyes
Qui d'zo l'pè d'on mouton , si catche ine assazin

Min li moumint aproche dès rindes leûs âmes â diale
Avou z'èl nos mètrant è minme sètche lès fâs frés
Tihons, gaztîs, légions, è lès cis qu'fait l'macrale
Tronlés djudas : Vochal : "L'ARMEYE dèl LIBERTE. "

"POREAU "

A T T E N T I O N ! ! ! A T T E N T I O N ! ! !

oooooooooooooooooooooooooooo oooooooooooooooooooooooooooo

oooooo L' HABIT NE FAIT PAS LE MOINE oooooooo

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

La police Belge vient d'être dotée d'une tenue uniforme pour tout le pays.

Une première partie du cadre de la police liégeoise notamment les Inspecteurs, a été mise dans l'OBLIGATION d'endosser ce nouvel uniforme et de coiffer la nouvelle casquette. Cette dernière est de nature à provoquer des confusions avec les gardes wallonnes.

Pourtant sous les nouveaux habits de la plupart de ces policiers, battent des coeurs 100 % belges.

NE NOUS TROMPONS PAS !

C. W. C. II C. 2 G. M.

------ L'ANNEYE 43 ------

Nos allant don r'trover Nosse bone vîle téra Wallonne
Libèrèye dès tihons èt d'leûs succédanés
Li bonheûr vat r'prinde djîse divins totes lès mohonos
L'eûr d'èl Victwére aproche Nos l'ôrans vite sonnè
Allant côper l'lawri Trèssant n'nè dès corounes
Po djèter sos l'passèdje di nos libérateûrs
Nos disrôl'rant bin vite Nos bèlès fbaronos
Po fièsti li grand djou di firté èt d'oneûr.

Di nosse bèl âme Wallonne Nos mosteûrant l'corèdje
Mâgré lès deûrs bikèts Qui n'z'avant èdurés
Lès bès djous vont riv'nis On veus so lès visèdjes
Ine douce caresse di djôye Di pâye èt d'Liberté

Lidjwès.

PARADOXE HELAS TROP VRAI !

Toute la production de l'industrie belge va à l'Allemagne, toute la production de nos charbonnages, sauf l'infime quantité laissée à nos usages domestiques, va à l'Allemagne ou aux industries qui travaillent pour l'Allemagne, les 9/10 de nos trains voyagent pour des transports allemands.

En échange l'Allemagne ne nous paye rien, ABSOLUMENT RIEN, le montant s'inscrit sur la fameuse liste du clearing et c'est tout. C'est donc nous, la communauté belge, payons TOUS LES SALAIRES de nos ouvriers pour le seul profit de l'Allemagne. Inutile de chercher longtemps le mécanisme, il y a quelqu'un qui paye, ce n'est pas l'Allemagne, donc c'est nous.

Chaque fois qu'une tonne de charbon est extraite , la Belgique est appauvrie 1°- d'une tonne de charbon qui va à l'Allemagne.

2°- Du salaire des ouvriers qui la produisent, salaire qui est en réalité payé par la nation belge.

Il en est ainsi pour tous les produits destinés aux Allemands.

Comprenez-vous bien ? Si le pays donnait, POUR NE RIEN FAIRE, à tous les ouvriers qui travaillent actuellement, mineurs, métallurgistes et autres, sous forme d'indemnités de chômage, de secours national, ou tout autre nom que vous voulez, des sommes équivalentes à leur salaire actuel en y comprenant les indemnités familiales, les timbres noirs et tout le reste, il ferait une fameuse économie, puisqu'il ne décaisserait rien de plus mais conserverait tout le charbon et autres produits qui s'en vont maintenant en Allemagne.

L'ennemi accuse les saboteurs et les aviateurs Alliés de priver nos ouvriers de leur gagne pain en réduisant les usines au chômage, alors que se sont eux qui appauvrissent le pays et nos ouvriers eux-mêmes, car nous sommes tous solidaires dans la grande détresse nationale.